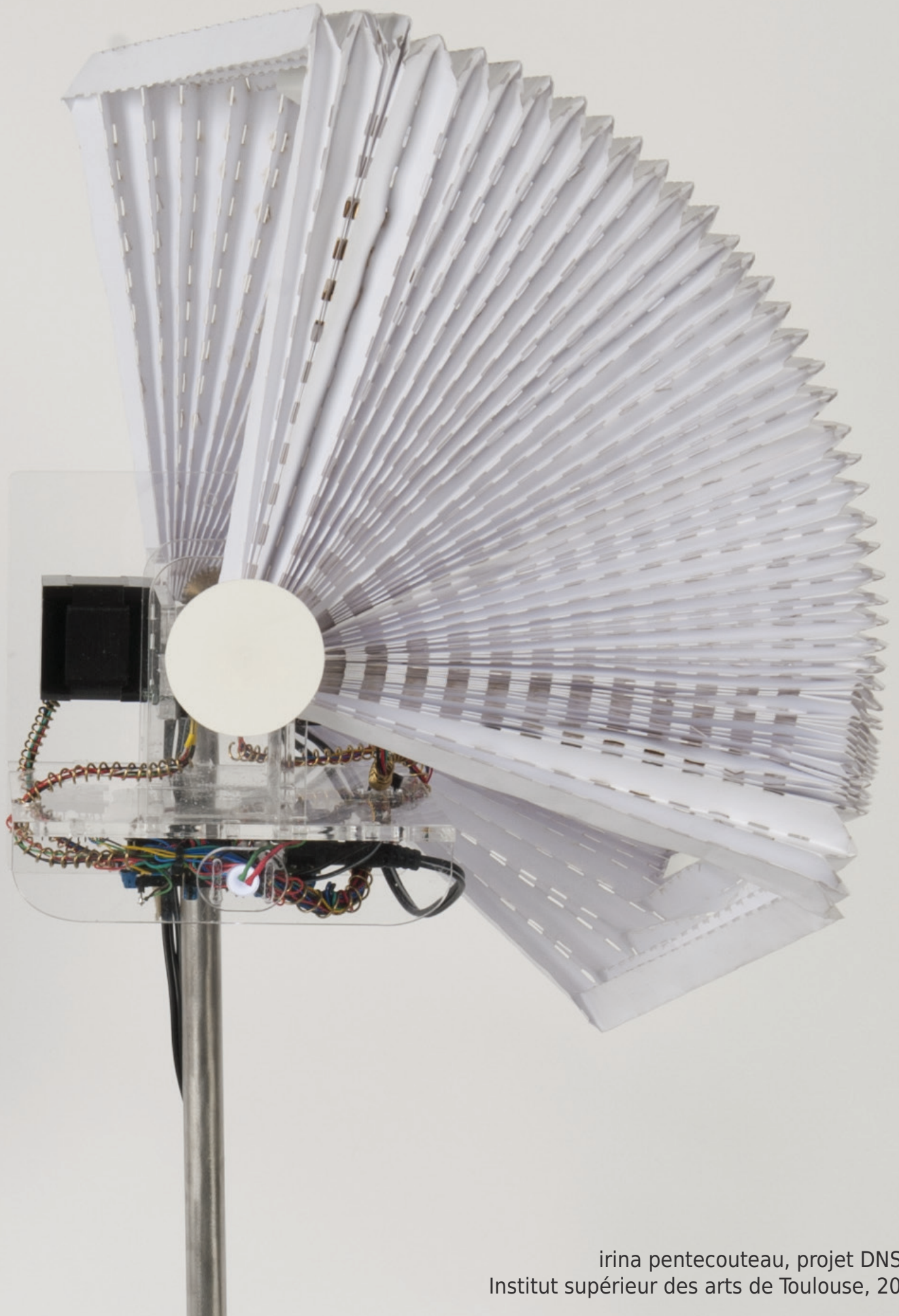


# lento



sommaire

\* transmission

mémoire

\* interactivité

\* lento

temps

altération

sens

codes



transmission

mémoire



L'évolution de l'espace domestique a amené à de réelles modifications des objets et des habitats qui ont influencé les modes de vie et les comportements humains.

Un lien singulier nous unit à notre espace domestique et toute une symbolique y est rattachée. La maison est notre refuge. L'habitat, comme les objets renvoie une image de nous-mêmes. Nous avons un besoin particulier à se sentir bien chez soi. Nous créons notre univers domestique et, dans un monde changeant nous sommes réellement attachés à ces espaces. Ils reflètent l'idée d'un habitat originel, d'une matrice. La maison semble être vue comme une métaphore de l'homme, et l'homme comme une architecture avec son grenier et sa cave.

Ainsi, l'habitat domestique est symboliquement lié à nous, ce qui permet de comprendre l'attachement que nous vouons aux espaces et aux objets. Il s'agit de créations familiales qui font de l'habitat un lieu d'expression, où les habitants construisent leurs intérieurs. Ils sont le reflet et l'image que la famille renvoie. Parallèlement, la Révolution Industrielle a amené une standardisation de l'espace domestique, concernant aussi bien la maison que les objets, ce qui a généré une nouvelle relation à l'homme. La construction et l'évolution de ces espaces, à travers le temps, nous ont montré que notre relation à l'habitat a grandement évolué et que les interactions conjointes de l'espace et de l'objet ont amené à modifier nos modes de vie.

De même, la société du jetable, la consommation effrénée, l'exiguïté des logements et l'entassement des objets ont engendré de nouveaux problèmes et des changements de comportement. Pour des raisons spatiales et économiques, certaines pièces ont disparu, comme le grenier ou la cave, et leurs remplacements sont infimes.

Ces lieux de transition qui permettaient la conservation des meubles et des souvenirs, ainsi que la transmission des objets familiaux, viennent à manquer. Par conséquent, la maison amputée de certains espaces et l'objet écourté de certaines qualités, mettent à mal ce processus de transmission et la pérennité d'une mémoire. De plus, le sens et l'affect que nous vouons à l'égard des objets en sont altérés. Les liens entre l'homme, l'espace et l'objet s'ébrèchent. Les changements sont simultanés, l'espace affecte les objets et nos comportements autant que les objets induisent nos nouveaux modes de vie et bousculent nos espaces.

Il y a également une réelle importance de la transmission qui, à travers les objets, véhicule une mémoire et renforce les liens familiaux et sociaux, au fil du temps et des générations. Elle participe également à la construction personnelle. Il est vrai qu'elle perdure encore dans certaines familles et cultures mais elle est, tout de même, en sensible perte. L'espace ne permet plus forcément cet acte, les objets non plus et les familles se complexifient.

Ceci soulève le problème de la conservation de la mémoire, étant donné que la transmission et la mémoire sont intimement liées. Ce qui nous amène à saisir l'importance des objets et des espaces dans la construction de la mémoire, et dans la création des souvenirs. En conséquence, les objets mémoriels sont nécessaires, ils transportent nos histoires, construisent notre univers spatio-temporel et sont des repères.

En effet, l'objet peut véhiculer à travers le temps et l'espace.



Il a la capacité d'être voyageur et support d'une mémoire. De plus il est un indicateur du passé, et porteur de sens. Il est également au cœur des rapports sociaux, d'où le danger d'une perte de la transmission. « Nous sommes uniquement ce que font de nous les objets qui nous environnent »<sup>1</sup>.

Ainsi, les objets nous construisent, parlent de nous et possèdent un fort affect. Les objets transmis ou conservés peuvent être d'ordre affectif, ancien, familial, utile ou fonctionnel ; et tous ces objets véhiculent un sentiment, une histoire... Contrairement aux objets de série, qui sont certes fonctionnels mais sont dits « sans âme ». De plus, l'industrialisation et notre nouvelle façon de consommer créent une envie et un besoin sans cesse renouvelés, ainsi qu'une lassitude précipitée des choses. Il n'y a plus de contact avec les objets, et on ne les produit plus, ce qui rompt la proximité avec ceux-ci. La durée matérielle des objets étant réduite, on garde moins et on a tendance à jeter, et par conséquent on transmet moins. C'est une logique de dé-transmission.

Des problèmes liés à la mémoire et à notre relation aux objets sont donc présents et non négligeables.

Les objets sont nécessaires à la construction des relations et singularisent un espace. Par conséquent, les espaces nécessitent la transmission d'objets pour exister, comme les objets ne peuvent vivre sans espace. Tous sont connectés entre eux. Ainsi, le problème ne vient pas seulement de l'objet, ou de l'espace mais de l'interaction entre les deux, notion qui est au cœur de cette recherche. Par conséquent, lorsque l'un commence à évoluer et à se modifier, une chaîne de changements s'ensuit et provoque des répercussions sur tout l'ensemble de cette relation, comme on pourrait dire, un effet papillon.

L'objet est donc générateur d'espace et de mémoire, et c'est ici que s'est porté l'intérêt le plus vif.

C'est ainsi qu'à la fin de cette recherche, nous en sommes revenus aux espaces de préservation et de conservation, qui peuvent être à différentes échelles, de l'objet à l'espace, de la boîte en carton au grenier. Ces intermédiaires sont nécessaires à la transmission et à la mémoire, transitions entre l'homme, l'objet et entre les générations. Coins de mémoire... Une des solutions est peut être dans la petitesse des objets à transmettre, nos histoires et nos mémoires y seront gravés. L'hypothèse d'un grenier greffé aux habitats, à une échelle réduite me vient à l'esprit, où des « espaces-objets » qui retranscriraient cette capacité des anciens espaces de transition. Mais cela suffirait-il à réenclencher le processus de transmission ?

En effet, les évolutions conjointes de l'objet et de l'habitat ont mis à mal la transmission et la mémoire. Un objet peut susciter le désir et l'envie de le garder et de le transmettre au fil du temps et des générations.

Pourtant, les affects que nous vouons aux objets sont très subjectifs et personnels, et nous ne pourrions savoir pourquoi certains objets seront gardés et d'autres non. Face à la perte d'identité des objets, nous avons tendance à humaniser le lien à certains objets, comme si nous avions besoin de nous raccrocher à quelques repères qu'ils soient.

Enfin, après ces hypothèses concernant la micro-

architecture ou les greffons mémoriels, le noeud du problème s'est avéré être compliqué et ces solutions semblent ne pas être adaptées. La question du contenu à transmettre a peut être un avenir dans l'immatériel. En effet la transmission matériel semble être une voie en perdition. Les objets transmis sont effectivement trop personnels et subjectifs et le designer ne peut décider et dessiner des objets à transmettre ; il y a beaucoup de paramètres qui rentrent en jeu.

Cet intérêt qui languine sous cette étude est en fait lié à la peur de la perte de la mémoire et de la transmission. La perte de la mémoire individuelle et collective, la perte des savoirs faire et des traditions. Le rythme effréné de la vie actuelle qui perturbent les transmissions intergénérationnelles.

Retrouver le fil de la mémoire est donc devenu une évidence, à travers des objets mémoriels, des indicateurs temporels.



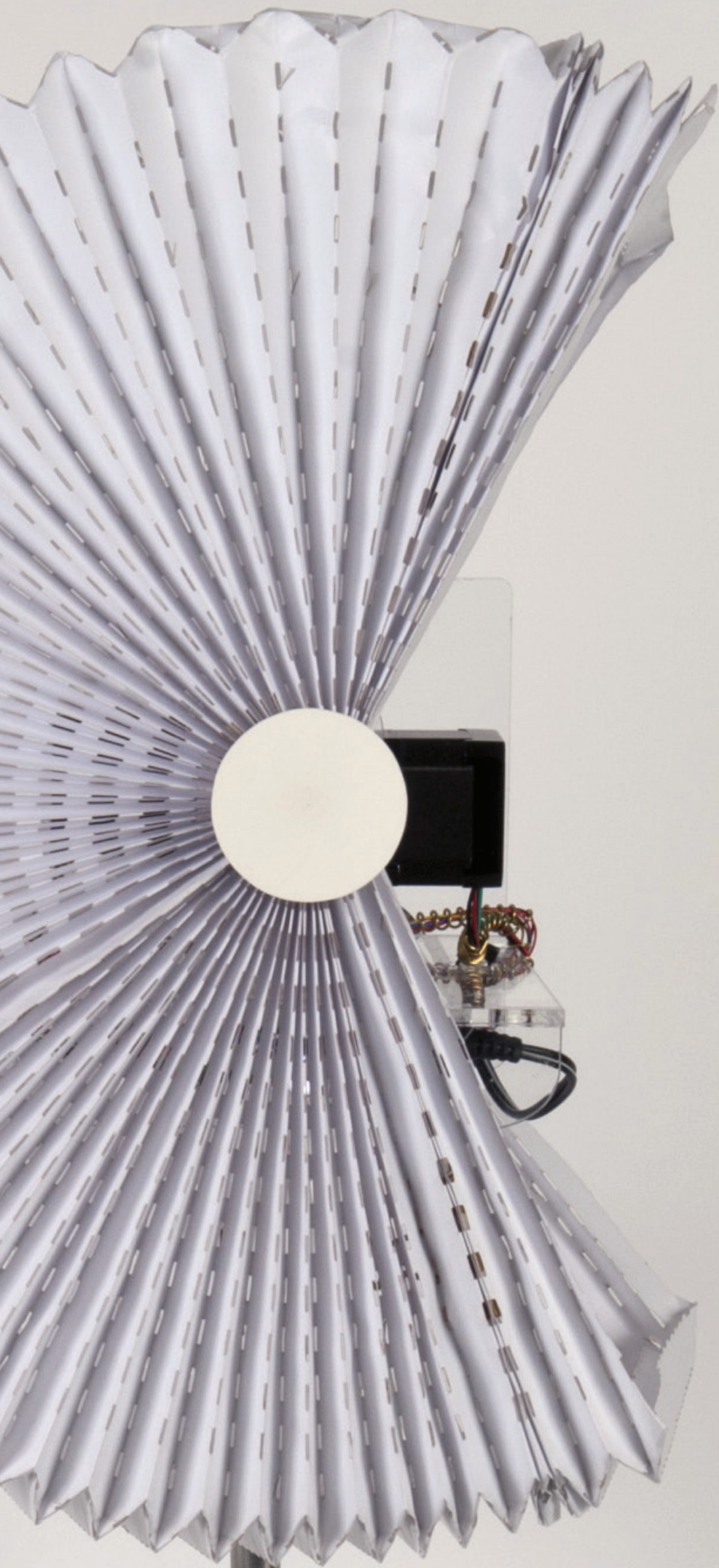




# interactivité







“La lenteur est une richesse de temps”<sup>1</sup>

L’interactivité dans le champ de la transmission et de la mémoire concerne principalement la capacité des objets à influencer nos comportements, notamment à travers la perception sensorielle, agissant ainsi sur la mémoire et les souvenirs.

L’interactivité est centrée sur l’utilisateur qui crée communication et échanges avec l’objet, lequel fait naître chez lui telle ou telle réaction. Elle est le liant entre plusieurs éléments séparés et prend place comme partie constituante du projet, c’est une sorte de dialogue abstrait qui s’installe entre l’objet et l’individu, qui parle ici du temps, l’espace dans lequel la mémoire et les souvenirs liés aux objets se créent. L’interactivité est une façon d’aborder les questions du temps, de la perte de mémoire et des troubles spatio-temporel qui constituent un problème actuel de plus en plus présent ne touchant pas que les personnes âgées.

Ce projet est une recherche sur la représentation du temps qui passe, sur l’accélération du rythme de vie ressentie à l’heure actuelle, ainsi que sur l’interactivité entre les objets et notre mémoire, nos souvenirs et notre conscience des jours qui s’écoulent.

La perte de mémoire, traitée comme pathologie et fait socio-culturel en a permis l’élaboration menant à concevoir des objets rassurants qui tiennent lieu de balises dans l’espace de la mémoire. Matérialisés par une famille d’horloge, ces repères symbolisent et marquent de manière sensible le temps qui passe. Indicateurs temporels, ils permettent de découper la journée sensoriellement en traçant des repères et en apportant la conscience d’une temporalité à ceux qui s’y perdent.

Lento est une des horloges créées dans le cadre de cette recherche. Element visuel elle ne donne pas vraiment l’heure, mais indique une temporalité et symbolise le temps qui passe, définissant, découpant visuellement et sensoriellement la journée : c’est un dispositif qui recrée du temps.

---

1 Hartmut Rosa, La technologie est-elle responsable de l’accélération du monde ? Le Monde



lento

temps

altération

sens

codes





















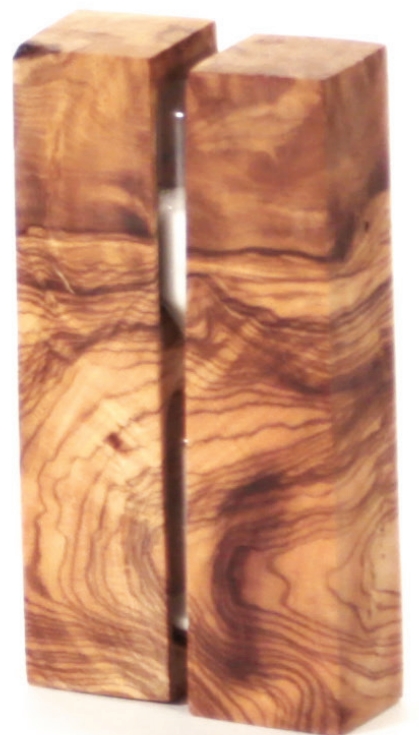






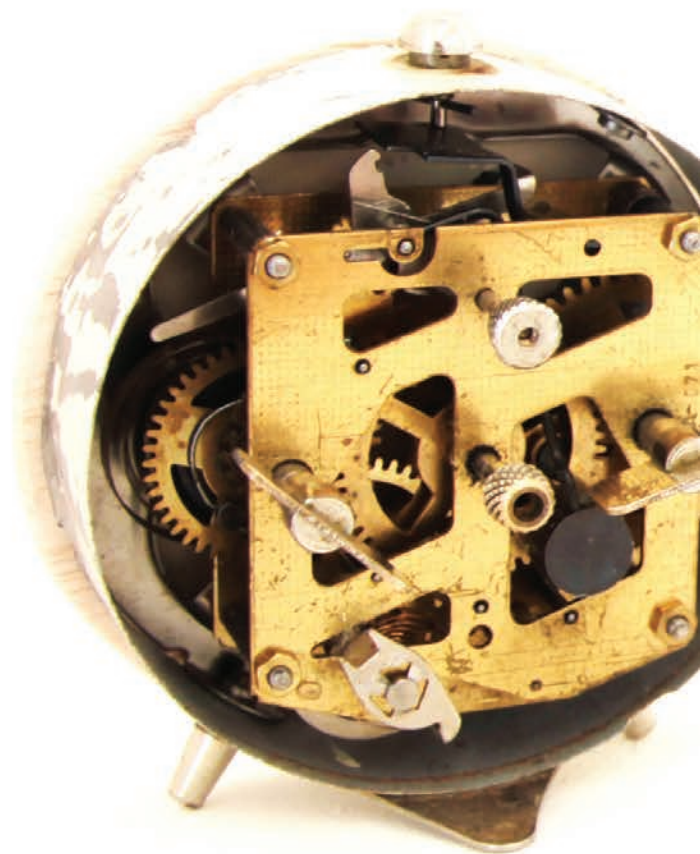
adagio, andante et vivace, bois d'olivier, 2013







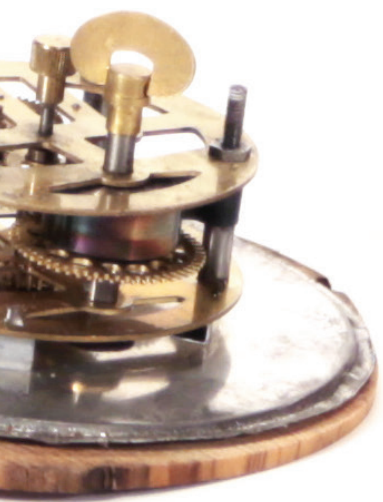
vivace, bois d'olivier, 2013



adagio, bois d'olivier tourné, 2013

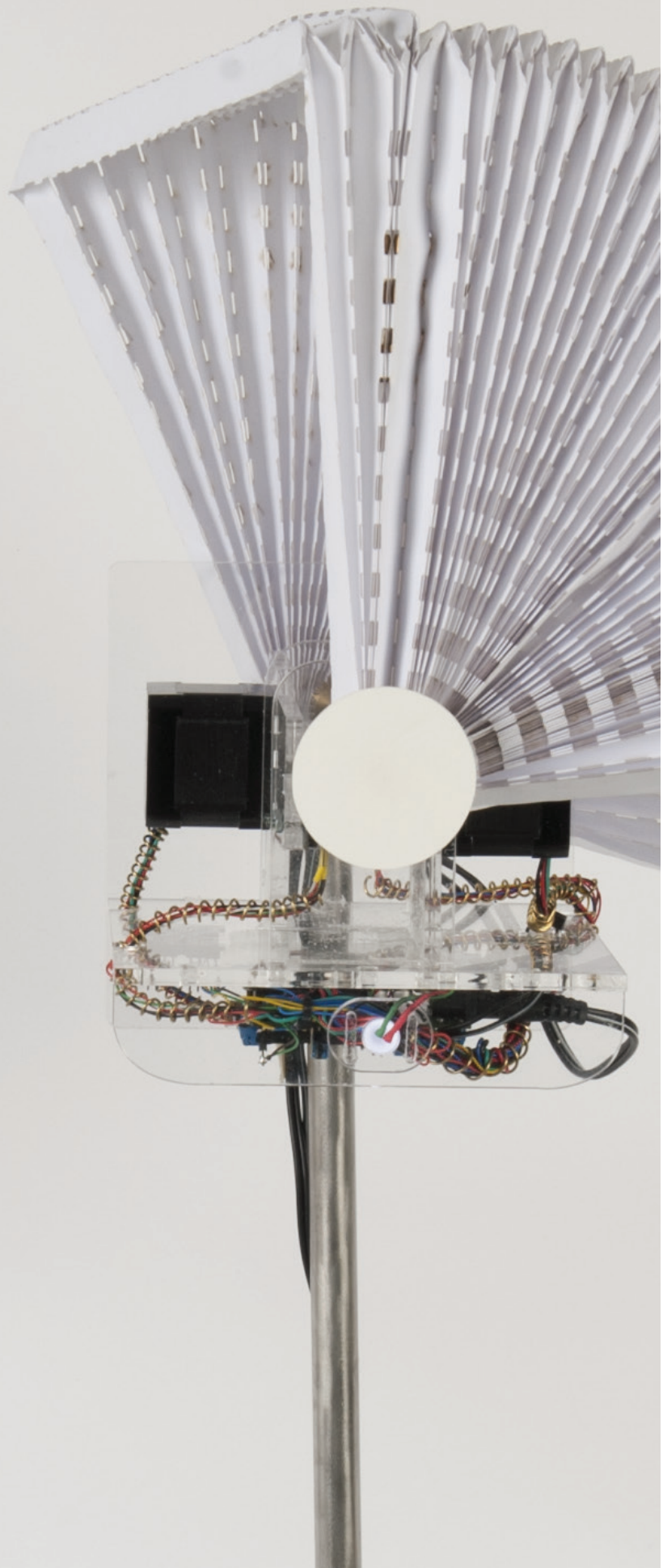


adagio, bois d'olivier tourné, 2013

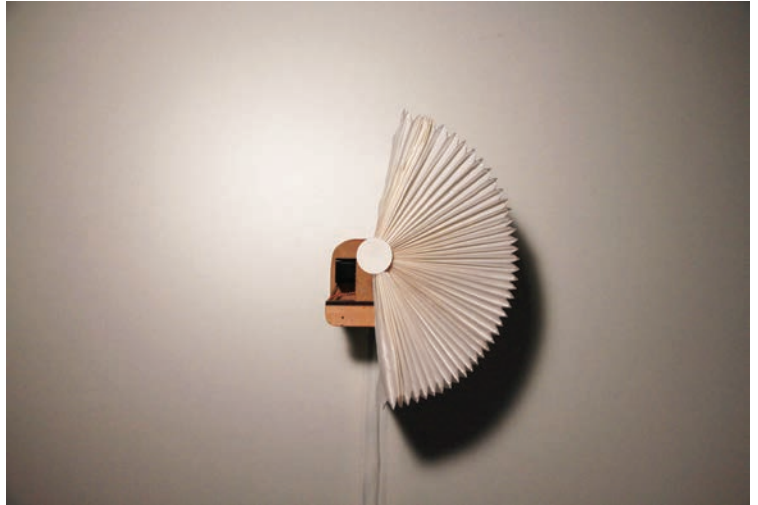






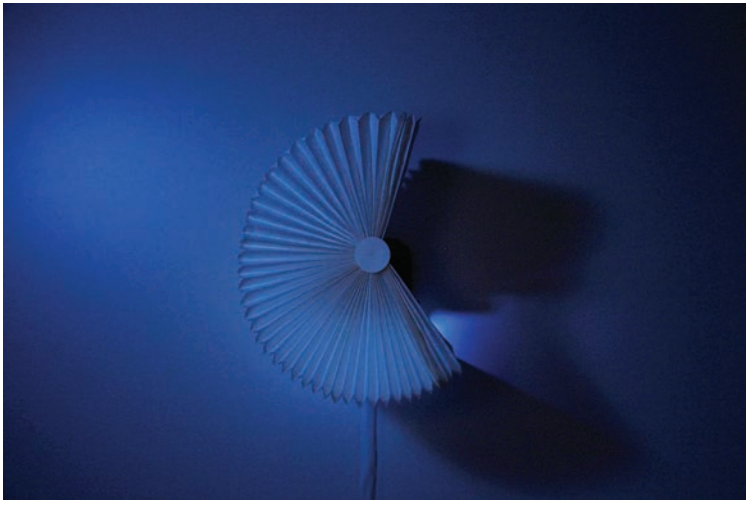
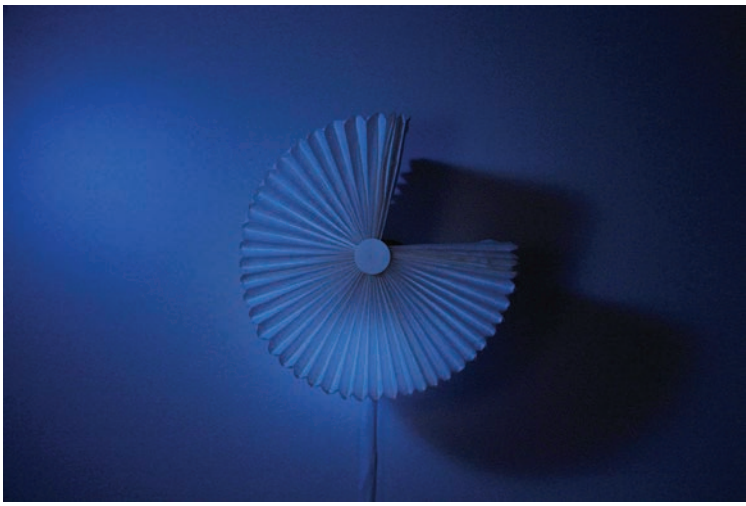
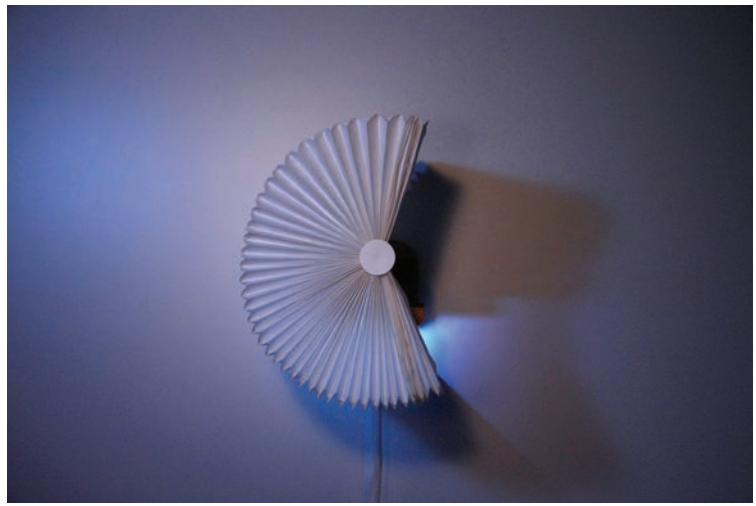
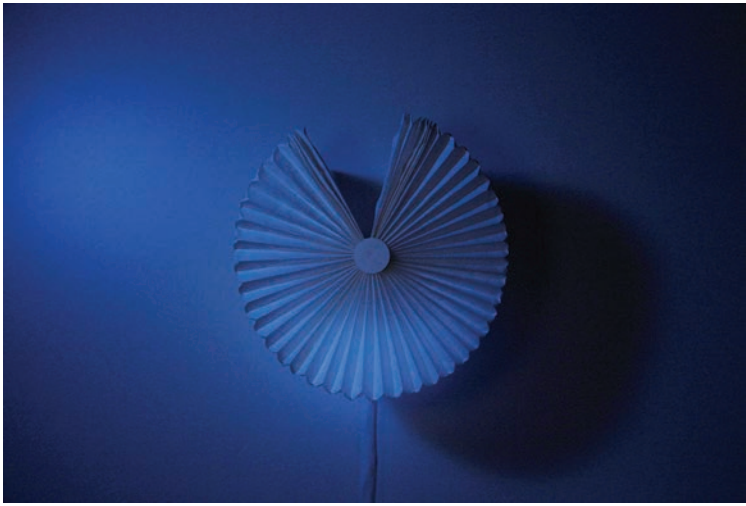




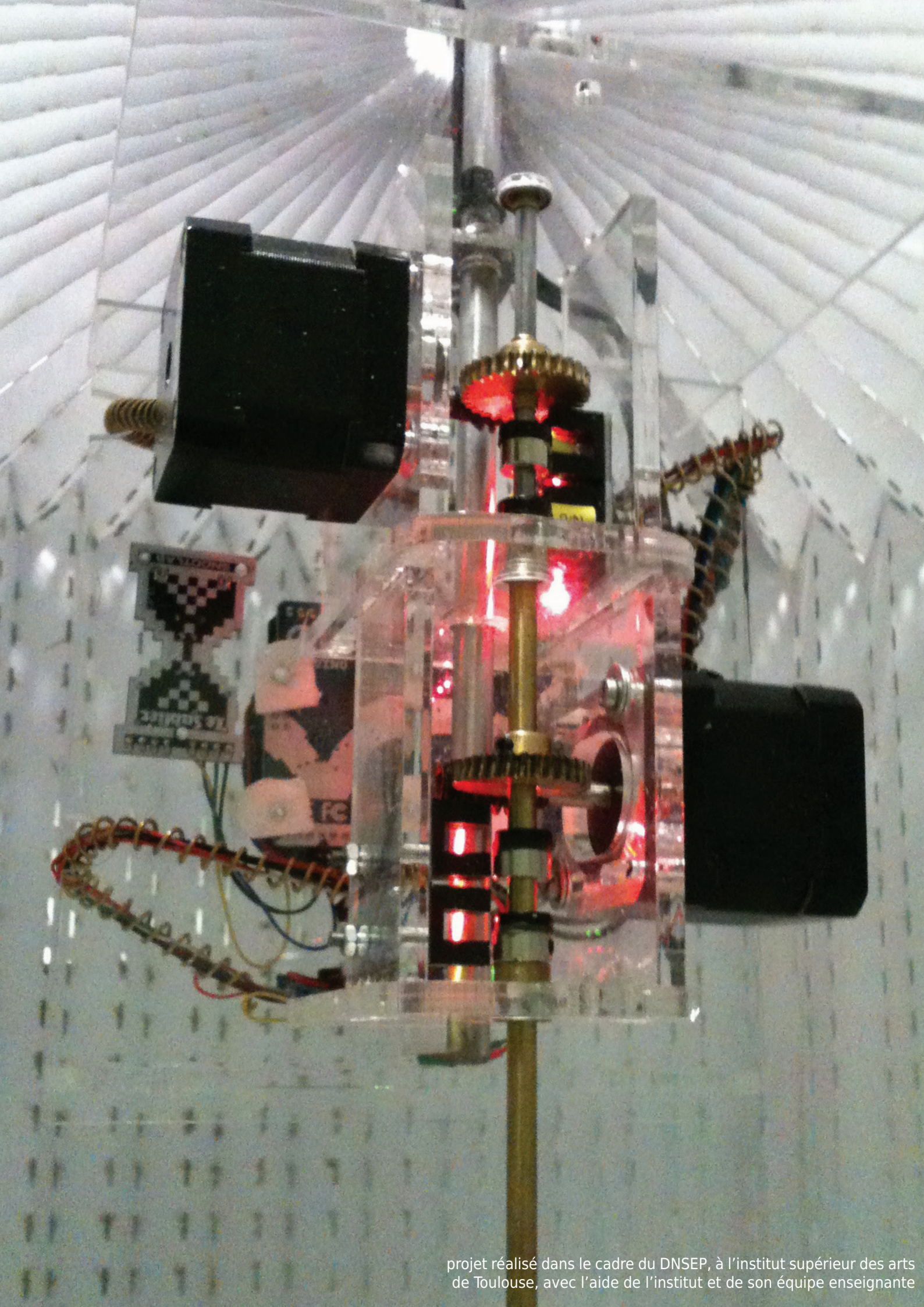


lento, papier et électronique, 2013









projet réalisé dans le cadre du DNSEP, à l'institut supérieur des arts de Toulouse, avec l'aide de l'institut et de son équipe enseignante